



Tayeb Biad.- *Aṣ-Ṣaḥāfa wa at-Tārīkh. Iḏā'āt tafā'uliya ma'a qaḏāyā az-zaman ar-rāhine* (Rabat: Editions Bouregreg, 2019), 175p.

الطيب بياض.- الصحافة والتاريخ. إضاءات تفاعلية مع قضايا الزمن الراهن (الرباط: منشورات بورقراق، 2019)، 175ص.

Tayeb Biad, historien contemporainiste, vient de publier, dans les éditions Bourgreg, avec le soutien de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Casablanca-Ain Chock, un ouvrage en arabe intitulé: (*Aṣ-Ṣaḥāfa wa at-Tārīkh. Iḏā'āt tafā'uliya ma'a qaḏāyā az-zaman ar-rāhine- Presse et Histoire: Eclairages sur le temps présent*). Préfacé par l'écrivain et journaliste Driss Ksikes qui a souligné l'importance de "la centralité de l'Homme comme préoccupation partagée entre l'historien et le journaliste," ce livre est une contribution stimulante à la compréhension du temps présent, dans son côté à la fois théorique et pratique.

Ce travail, fruit d'une expérience de trois ans au sein du magazine mensuel *Zamane* dans sa version arabophone, de 2013 à 2016, est structuré en deux parties. La première, *Services réciproques: recoupement de buts et dissemblance de mécanismes*, met la lumière sur le métier d'historien. L'auteur fait d'abord appel à Marc Bloch (1886-1944), historien qui, malgré le fait qu'il soit médiéviste, n'a pas hésité d'écrire sur *l'étrange défaite* (défaite de la France devant l'Allemagne en 1940). Il reprend la question étalée dans son célèbre manifeste *Apologie pour l'histoire*, sur l'utilité de l'histoire, pour entamer une discussion fertile sur les problèmes de la recherche en histoire, légitimer la percée du temps présent et rappeler que "l'histoire est la science de l'homme dans le temps, continu mais en changement permanent (21)."

Là, il ne s'agit pas de souligner la discorde qui pourrait avoir lieu entre l'historien et les spécialistes du temps présent, en l'occurrence le journaliste, ni de semer la zizanie entre les deux disciplines, mais plutôt d'attirer l'attention sur le fait que, ensemble, chacune à sa façon et selon ses propres méthodes et approches, elles pourront mieux présenter la réalité, l'expliquer et donc contribuer à l'intelligence de la réalité sociale et politique. Le journaliste travaille sur l'actualité et doit, de par son métier, y apporter des réponses immédiates. L'historien, lui, attentif bien évidemment à la notion du temps, étoffe l'évènement de manière à ce qu'il puisse dévoiler la structure. A cet égard, l'article concernant *la réforme fiscale* (75-78) est expressif. Seul l'historien avisé peut amener le lecteur, par un jeu de va-et-vient entre présent

et passé, à comprendre que la problématique reste, en réalité, historique. Car, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle déjà, le temps des réformes avortées, la question fiscale a été posée sur fonds d'endettement vis-à-vis des puissances européennes, de plus en plus lourd, qui a sapé la souveraineté du *Makhzen* et finit par faire tomber le Maroc sous la tutelle de la France.

La seconde partie, elle, *Eclairages et interactions*, met en pratique le temps présent. Elle propose 26 chroniques que le Magazine *Zamane* a publiées mensuellement sous le titre *lit-tārikh idā'a* (éclairages historiques), en plus d'un article sur le printemps arabe, montrant le basculement du mouvement de contestation en une dérive salafiste. Tous ces textes sont stimulants et fort intéressants, par leurs approches et leurs angles d'attaque. Toutefois, il est difficile de s'y arrêter de manière exhaustive. Trois d'entre eux attirent particulièrement notre attention. Le premier est *Le voisinage*. Le second texte traite de *La culture de la contestation*. Le troisième, lui, porte sur *Le Maroc et l'Europe*. Tous les trois trouvent leur toile de fond dans le 19<sup>e</sup> siècle. Les problèmes politiques entre le Maroc et l'Algérie, abordés dans *Le voisinage*, ne peuvent être compris et interprétés sans avoir recours à cette période, chargée d'évènements dont les répercussions sont visibles jusqu'à maintenant, depuis la prise d'Alger (1830), la défaite d'Isly (1844) et la reddition de l'émir Abdelkader (1847). Le second, *La culture de la contestation*, remonte également à 1873, date à laquelle s'est déclenchée à Fès une révolte dite des tanneurs, où les artisans ont exprimé leur colère contre les exactions fiscales. C'est la première du genre au Maroc, à l'aube des temps modernes, avant les mouvements contestant le *dahir berbère* ou réclamant l'indépendance. Quant au troisième texte, *Le Maroc et l'Europe*, écrit à l'occasion de la décision du gouvernement marocain, le 25 février 2016, en réaction à l'atteinte de l'intégrité territoriale du Maroc, de suspendre officiellement les contacts avec l'Union Européenne, suite à l'annulation des accords conclus, en 2012, entre les deux parties, concernant les produits agricoles et halieutiques, il trouve son arrière-plan interprétatif, non seulement au XIX<sup>e</sup> siècle, avec le traité anglo-marocain de 1856, mais bien avant. C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle déjà que l'on peut remonter l'histoire de ces accords sujets à discussion, à savoir ces traités signés avec la Suède en 1763, la France en 1767 et le Portugal en 1773.

Les textes cités dans ce livre, sans exception, sont nés du contact avec l'actualité. L'actualité brûlante, que seul l'historien averti connaît ses effets trompeurs. Fernand Braudel distinguait le temps long (histoire des structures) du temps court (histoire des événements) et ne manquait pas de mettre en garde contre l'illusion que pourrait engendrer l'éclat de l'évènement. Car expliquer ce qui est en interaction n'est pas une chose facile, en ce sens que l'explication peut se transformer en diagnostic, et le diagnostic peut sombrer

dans le commentaire. Et tous deux, diagnostic et commentaire, ne peuvent, quelle que soit la dominance de l'explication, s'échapper à la confusion que pourrait provoquer le côté fluctuant de l'évènement. Pourtant, Tayeb Biad a réussi, avec métier, à s'en sortir, en analysant, à chaque fois, le cours des événements en faisant appel au XIX<sup>e</sup> siècle, son champ de prédilection.

Le livre est riche et instructif. Riche d'abord par son approche qui met à l'épreuve le travail de l'historien, longtemps considéré comme rapporteur des faits et gestes des morts, et revalorise par là même son métier, dans le sens où *faire de l'histoire*, comme disait Jacques Le Goff, est une tâche ardente qui nécessite un dialogue permanent avec les sciences sociales et de l'information. Riche aussi par son style. Ecrit avec une langue arabe fluide, attachante, conjuguant rigueur scientifique et élégance de style, le livre confirme l'idée selon laquelle l'historien peut, lui aussi, produire des textes agréables que l'on peut lire sans éprouver de l'ennui, car comme le dit, avec raison, l'historien français d'origine polonaise Ivan Jablonka dans son livre *L'histoire est une littérature contemporaine* (2017), l'histoire ne se limite pas à un technique, à savoir assemblage d'archives, citations et notes de bas de pages. Elle est une production littéraire. Elle doit être "une démarche de création" et "une réflexivité vibrante."

Instructif, car Tayeb Biad nous présente une expérience fort intéressante de François Furet, historien de formation, mais d'un tempérament de journaliste. Ayant travaillé sur la Révolution française, les guerres et les régimes fascistes, il a toujours enrichi ses articles, publiés dans *France-Observateur*, devenu *Nouvel Observateur*, d'une vision qui situe les l'actualité française, européenne et internationale dans le temps long, où le passé resurgit dans le présent et agit, parfois avec force, sur le cours du monde.

Ce que l'on peut retenir, par ailleurs, c'est que le temps présent est un champ ouvert à plus d'une discipline: économie, sociologie, sciences politiques, journalisme etc., et l'histoire ne peut rester à l'écart, sous prétexte du manque du recul nécessaire, permettant de mieux voir et analyser. Car l'analyse dépend essentiellement de l'outillage méthodologique, non de la frise chronologique. L'on oublie souvent que les grands historiens, depuis l'antiquité jusqu'à l'époque contemporaine, ont écrit sur des périodes proches d'eux ou qu'ils ont vécues formellement. Les cas d'Hérodote, d'Ibn Khaldoun, de Michelet ou encore de Naciri, auteur de *l'Istiqsa* qu'il a terminé en parlant du règne de Hassan 1<sup>er</sup>, sont éloquentes à cet égard. Car, en effet, l'historien appartient, quoi qu'on en dise, au présent, non au passé. Faut-il s'en étonner!

**Mohamed Houbaida**  
Université Ibn Tofail, Kénitra